

## Vingt ans après

Monique Brunet-Weinmann and Normand Yergeau

Volume 42, Number 171, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53200ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Brunet-Weinmann, M. & Yergeau, N. (1998). Vingt ans après. *Vie des Arts*, 42(171), 16–17.

## VINGT ANS APRÈS

1978: L'AMORCE D'UN DIALOGUE

Centre d'exposition du Vieux Palais,  
Saint-Jérôme

Du 11 janvier au 8 février 1998

Que se passait-il dans le domaine des arts visuels au Québec en 1978?

On peut avancer que le trentième anniversaire du *Refus global* fut célébré, comme il l'est tous les dix ans, sans troubler la vision dualiste de l'histoire qui perdure: Automatistes contre académiques; Automatistes contre Plasticiens. Le titre de l'exposition *1978: l'amorce d'un dialogue* est en soi ambitieux et invitant qui substitue le dialogue au duel, encore qu'il s'agisse toujours d'une partie jouée à deux. Le vingtième anniversaire de l'ouverture d'une galerie d'art contemporain dans l'ancien palais de justice de Saint-Jérôme, aujourd'hui le Centre d'exposition du Vieux-Palais, en constitue le prétexte.

Au premier degré, l'idée consiste à établir un dialogue entre les artistes de la région des Laurentides et leur public potentiel. Hommage

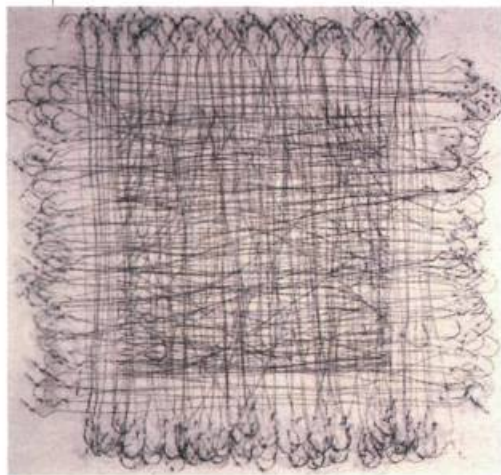


Pierre Blanchette  
*Peinture no 24, 1978*  
Acrylique sur toile, 170 cm x 183 cm

est donc rendu à Guy Montpetit, Pierre Leblanc, Germain Bergeron et Pierre Venne qui ont été les premiers défenseurs du projet. Quelques pièces et des documents rappellent les deux concours – batik et photographies – organisés par la jeune galerie dans l'esprit encore hippie des *late seventies*.

Le dialogue s'institue également, grâce au lieu, entre la population du Nord de Montréal et le Musée d'art contemporain qui a rouvert ses portes à la Cité du Havre par une exposition Dennis Oppenheim, cette même année 1978, après d'importantes rénovations. Des catalogues rappellent aux visiteurs que deux expositions itinérantes du MAC furent montées à Saint-Jérôme: *Tendance de la sculpture québécoise 1960-1970* et *Nouvelle figuration en gravure québécoise*.

François Morelli  
*Rhizome, 1978*  
Graphite sur papier  
150 cm x 118 cm



Effectivement, la gravure (l'estampe, en général) est alors au sommet de son expansion. *Vie des Arts* consacre son numéro du printemps 1978 à *La gravure au Québec, problèmes et orientation*. Les ateliers se sont multipliés. Un marché à conquérir s'ouvre aux artistes. La bataille pour l'estampe originale est lancée. La fondation d'un Conseil de la gravure est annoncée. On s'attaque à la rédaction d'un code d'éthique pour la discipline. La gravure s'affirme comme un art majeur intrinsèquement porteur de transformations sociales. *L'Estampe*, en cours de rédaction par Nicole Malenfant, sera publié l'année suivante par l'Éditeur officiel du Québec. Constatons, en passant, l'esprit conquérant qui caractérisait la période, aux antipodes du low profile déflationnaire symptomatique de notre présent...

Des œuvres témoignent de cette effervescence. Trois pièces prêtées par l'artiste rappellent la grande époque des xylographies de René Derouin, qui venait de construire son atelier à Val David. Deux gravures à l'eau forte et deux sérigraphies sont présentes qui manifestent la maîtrise technique et l'univers bien personnel de deux femmes marquantes: Kittie Bruneau et Rita Letendre. On regrette l'absence



René Derouin  
*Fusion (Suite Fonderie), 1978*  
Gravure sur bois  
60 cm x 47 cm

d'un *Tricolore* de Serge Lemoyne, qui livre sa recette *Hot Dog du Forum* dans le livre du collectif *Graff Dinner* rassemblant vingt-sept artistes.

L'accrochage dans la grande salle réservait de bons moments. Une étonnante sculpture d'André Fournelle, mixant bois, fonte, verre, acier et néon, cache sous la blague impertinente un programme plus visionnaire qu'il n'y paraît dans le contexte: *les baroques ont marché*



André Fournelle  
*Les baroques ont marché sur la tête des surréalistes*, 1978  
 Bois, fonte, acier chromé ry tube néon  
 160 cm x 90 cm x 50 cm

sur la tête des surréalistes. D'autant plus frappante qu'elle avoisine l'œuvre minimaliste d'Yves Gaucher, *Esquisse pour Jéricbo*. Le dialogue ici tourne à la confrontation des générations!

Il est moins explosif entre un *Quantificateur brun* de Molinari et *Bleus traversant les jaunes* de McEwen, ou entre les deux dessins de lignes au graphite du jeune François Morelli, *Rbizome I et II*, jouxtant la photographie puissante et parfaitement composée de Bill Vazan (*Karnac*) qui expose, cette année-là, à la Canada House Gallery de Londres. Les personnalités respectives de Suzelle Levasseur (qui en est à sa première période d'auto-figuration néo-expressionniste) et de Pierre Blanchette se manifestent dans leurs différences plus tranchées alors qu'aujourd'hui.

Cependant, le dialogue le plus intéressant a lieu au sein même de la peinture de Blanchette, repérable dans les deux grandes toiles (*Nos 13-1978 et 24-1978*), entre la surface et son faux cadre, entre le plan et les signes qui font leur entrée en marge du tableau, entre le carré hérité de Malévitch et d'Albers et la décoration berbère, entre la matière traversée de traces gestuelles et les formes plasticiennes qui la contiennent. Une troisième voie s'ouvre là pour l'abstraction, que j'ai qualifiée de synthétique, qui nous sort des antagonismes modernistes simplificateurs.

Jacques Hurtubise avait montré le chemin dans ses œuvres de 1972. Il exposait en 1978 à la galerie Jolliet de Québec et produisait une série de chefs d'œuvre dont la grandiose murale *Tapocalips*. Son absence dans l'exposition est regrettable. En fait, il faut parler des abstractions au pluriel et inclure aussi Louis Jaque qui exposait, toujours en 1978, ses *Grands formats* au Centre culturel canadien à Paris: un catalogue en témoigne. Et beaucoup d'autres artistes<sup>1</sup> qui faisaient de la peinture en 1978 (notamment Christian Tisari) même si certains théoriciens annonçaient, une fois de plus, la mort de la peinture, ce qui les justifiaient à l'occulter.

En effet, de nouvelles formes d'art étaient nées, en particulier la performance et le Mail Art auquel Cozic fait un clin d'œil dans sa *Cocotte postale*. La Galerie Vehicule Art avait la grâce de découvrir de

jeunes talents ou des personnalités originales et de diffuser leurs expressions novatrices. Par exemple, l'exposition de Romany Eveleigh, artiste canadienne qui a poursuivi sa carrière depuis à New York et à Rome; les performances de Marie Chouinard et de Rober Racine. Au Centre d'exposition de Saint-Jérôme, la visite se termine justement sur un extrait enregistré sur vidéo de la performance pour piano d'Érik Satie par Rober Racine qui eut lieu le 4 novembre 1978 à Vehicule Art, exécution solo ininterrompue de 14 heures et 8 minutes.

En définitive, c'est à une leçon d'histoire que l'initiative du Centre d'exposition du Vieux-Palais a convié ses visiteurs au début de l'année 1998 malgré les lacunes fatalement repérables de ce genre d'exercice. Comme le signale Georges Didi-Huberman<sup>2</sup>: « Nous avons bien l'objet, le document – mais son contexte,

son lieu d'existence et de possibilité, nous ne l'avons pas comme tel. Nous sommes donc condamnés aux souvenirs-écrans, ou bien à maintenir un regard critique sur nos propres trouvailles mémoratives, nos propres objets-trouvés. Et à porter un regard peut-être mélancolique sur l'épaisseur du sol – du médium – dans lequel ces objets autrefois existèrent. »

Monique Brunet-Weinmann

Monique Brunet-Weinmann  
*La peinture systémique de Christian Tisari*  
 (Vie des Arts No 90, printemps 1978)

Georges Didi-Huberman  
*Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*  
 Les éditions de Minuit, 1992, p. 132

# Performances

Sous le titre *Objets de présence*, Sylvie Tourangeau expose des artefacts des performances qu'elle a réalisées entre 1978 et 1998. Les pièces sélectionnées attestent que pour Sylvie Tourangeau, la performance c'est sa vie: avant l'exécution d'une performance, tout n'est qu'interrogation sur le sens de l'existence et préparation au passage à l'acte. Les titres traduisent bien les moments existentiels de l'artiste: *La légèreté du cœur*, *Mais où est la présence?* *Vacuité présence/absence*, *En cours*, *Melle Chang*.

Sylvie Tourangeau réunit arts visuels, musique, théâtralité, philosophie, danse, cinéma qu'elle met au service d'un moment privilégié, en direct et en partie improvisé où l'artiste crée une œuvre tout en étant elle-même l'œuvre devant un public. Quelle meilleure définition de l'art de la performance!

Ainsi son propre corps constitue le matériau premier de l'artiste. Quant aux objets qu'elle déplace, ils revêtent une signification plus profonde que celle d'accessoires – seraient-ils symboliques – posés ici et là.

Le montage de l'exposition révèle l'ingéniosité de Sylvie Tourangeau qui a transformé la salle en un espace habité et habillé de sorte qu'il devienne un lieu intime et propice à la réflexion.



*La légèreté du cœur*, 1995  
 Image vidéo  
 Photo: Jean-Marie Savage

Enfin, *Objet(s) de présence* offre aussi au visiteur un coup d'œil rétrospectif sur vingt ans de performance à partir de l'expérience de Sylvie Tourangeau, artiste à l'avant-garde de cette expression.

Normand Yergeau

**OBJETS DE PRÉSENCE**  
**1978-1998**  
**SYLVIE TOURANGEAU**  
**MUSÉE D'ART DE JOLIETTE**  
**DU 3 MAI AU 16 AOÛT 1998**